

# «Il fallait que tout soit nouveau»

Les Chinois installés à l'étranger tentent de perpétuer la tradition du nouvel an lunaire.

De notre journaliste  
Camille Leroux-Frati

Il est beau vivre à des dizaines de milliers de kilomètres de leur pays natal, les 4 000 Chinois vivant au Luxembourg vibrent encore pour le nouvel an lunaire. Comme chaque année, l'association Qing Tian, du nom d'une région située au centre-est de la Chine, à 600 km de Shanghai, invite ses 400 membres ainsi que ceux des autres associations du pays, à célébrer ensemble le nouvel an lunaire (*lire ci-dessous*). «Heureusement que l'association organise cela, il y a encore des gens qui se rappellent du nouvel an chinois alors que d'autres se sont habitués à Noël», commente Yida Jiang, membre de l'association. Son premier nouvel an lunaire hors de Chine reste un souvenir douloureux pour le restaurateur installé à Diekirch. «C'était en Belgique en 1993. Je me suis rendu compte en plein examen à l'université d'architecture que c'était le nouvel an en Chine...», se souvient-il tristement.

Yida Jiang a rejoint sa famille expatriée en Belgique. Son grand-père,

qui combattait dans l'armée nationaliste pendant la guerre civile, a fui la Chine continentale en 1949. Sa femme et ses enfants ne l'ont rejoint que trente ans plus tard, lorsque la Chine a rouvert ses frontières après la mort de Mao. «Je suis resté seul en Chine où j'étudiais l'architecture, j'y ai travaillé deux ans. Mais les Chinois tiennent beaucoup à ce que la famille soit ensemble, donc j'ai rejoint mes grands-parents, mes parents et mes oncles et tantes en Belgique.»

Lui qui prenait des cours de cuisine en parallèle à l'université en Chine a travaillé dans le restaurant de sa famille en Belgique avant d'ouvrir le sien à Diekirch. Et c'est en 2004 qu'il a acquis la certitude qu'il ne retournerait pas en Chine, considérant que ses deux filles étaient «chinoises de visage mais européennes dans leur tête». Même Yida Jiang s'est découvert européen. «Il y a trop de monde en Chine, ça va pour les vacances mais pas pour y vivre...»

Il se prépare maintenant à demander la nationalité luxembourgeoise. Sans pour autant renier ses origines. «Mes filles connaissent les princi-

pales traditions chinoises, elles parlent chinois avec nous.» Il leur a raconté ses souvenirs de nouvel an lunaire, qui marque le début de la fête du Printemps. «C'est la plus grande fête de l'année, les élèves avaient trois semaines de vacances et les fonctionnaires ou les employés de banques dix jours de congé.»

## Des traditions qui se perdent

Une fête magique pour les plus petits. «On mangeait beaucoup, on goûtait toutes les spécialités. On recevait toujours des enveloppes rouges avec de l'argent de nos grands-parents, des oncles, etc. Ce n'était pas beaucoup d'argent, mais on était très contents... Et on avait de nouveaux vêtements, de nouvelles chaussures, car il fallait que tout soit nouveau pour le nouvel an. Le matin, on mangeait une soupe de nouilles, car cela se prononce à peu près comme le mot "vivant", donc les nouilles devaient nous faire vivre plus longtemps et en bonne santé. J'aidais aussi ma mère à préparer un gâteau qui devait cuire pendant 12 heures à la vapeur. Son nom voulait dire: "une année meilleure que la précédente".»

Autant de moments inoubliables et de traditions en partie oubliées. «Maintenant, les enfants sont trop gâtés, ils ont des nouveaux vêtements quand ils veulent... et les familles chinoises ne font plus ce gâteau, elles n'ont plus le temps et puis elles en trouvent au supermarché. Je pense que même en Chine les enfants ne connaissent pas les traditions.»

Idem pour la symbolique des animaux célébrés chaque année. Rat, dragon ou serpent, seuls les «vieux



Photo : lycée ermesinde/laurent henn

Les plus jeunes élèves du CLCCL ont fabriqué les traditionnels lampions en papier lors de l'inauguration des locaux du centre mardi dernier.

## Pékin finance les festivités

Comme partout dans le monde, le nouvel an lunaire est célébré à une date variable au Luxembourg. L'ambassade de Chine a invité ses ressortissants le week-end dernier et le Centre de langue et de culture chinoises du Luxembourg (CLCCL) a fêté le nouvel an en même temps que l'inauguration de son local à Mersch mardi. Les élèves proposent également un spectacle à

l'Athénée samedi. Enfin, l'association Qing Tian organise une soirée musicale pour toutes les associations de Chinois du Luxembourg le 19 février au Casino 2000 à Mondorf-les-Bains. «Ce sont des musiciens qui s'arrêtent dans plusieurs pays européens», explique Yida Jiang. Une tournée financée par le ministère des Affaires étrangères chinois depuis quelques années.

Chinois» continuent d'interpréter et de programmer les événements en fonction de l'astrologie traditionnelle. «Mes parents et ceux de ma femme allaient au temple au début de l'année pour savoir ce que nous devons faire ou non selon notre date et notre année de naissance. Il y en a qui choisissent les dates d'enterrement, de mariage, même d'ouverture de restaurant en fonction de cela.»

Mais la vie moderne a pris le dessus. Et Yida Jiang ne programme pas ses vacances en fonction de ces indications même s'il ne peut s'empêcher de garder les avertissements de ses parents en tête...

Une chose est sûre: dimanche, la plupart des restaurants chinois du Grand-Duché arboreront lanternes et décorations en papier rouge, couleur porte-bonheur par excellence dans la tradition chinoise.



Photo : hk.gov

De Hong Kong à Phnom-Penh en passant par Jakarta, le nouvel an lunaire marque l'entrée de l'Asie dans une nouvelle année. Après le dragon en 2012, place au serpent.